



RÉSEAU CANADIEN
POUR LA SANTÉ DE LA FAUNE



IMPACT
PAR LA
MOBILISATION
RAPPORT ANNUEL
2024-2025



TABLE DES MATIÈRES

2	MESSAGE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL
3	IMPACT PAR LA MOBILISATION
5	ACTIVITÉ EN LIGNE
6	MÉDIAS SOCIAUX
7	SENSIBILISATION DU PUBLIC
8	INTÉGRATION ACADEMIQUE
12	MÉDIAS TRADITIONNELS
14	MOBILISATION AUTOCHTONE
15	PRIX DU RCSF EN INNOVATION, RECHERCHE ET COLLABORATION
17	RÉALISATIONS DU RCSF
18	SURVEILLANCE NATIONALE
19	FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX
32	VISION POUR L'AVENIR
33	ANNONCE DU CADRE DE VISION DU RCSF
34	NOTRE ÉQUIPE
36	FINANCES
37	SOMMAIRE





MESSAGE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Le Réseau canadien pour la santé de la faune (RCSF) constitue l'épine dorsale du système canadien de surveillance de la santé de la faune en comptant sur la collaboration de ses partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux. Il fournit des renseignements essentiels sur les enjeux de santé existants ou émergents chez les animaux sauvages grâce à une surveillance ciblée ou en continu. Qu'il s'agisse de détecter des changements liés à des agents pathogènes endémiques, d'alerter le public sur des risques croissants ou de signaler les premiers indices de nouvelles menaces, nos systèmes de surveillance transforment les données de santé de la faune en renseignements exploitables. En 2024, le RCSF est demeuré le chef de file national du suivi de la propagation de l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) chez les espèces sauvages en travaillant conjointement avec ses partenaires fédéraux, provinciaux, territoriaux et universitaires dans le cadre d'une collaboration pancanadienne unique et fructueuse. En plus de son travail principal de surveillance de la santé de la faune au Canada, le RCSF a continué d'offrir des programmes liés à des préoccupations cruciales, comme la santé des chauves-souris, la santé de certaines espèces en péril, y compris le caribou, le bison et le tétras des armoises, ainsi que la santé des mammifères marins, tout en continuant d'élargir ses travaux au Nunavut. Il a aussi continué de faire progresser l'infrastructure canadienne de renseignements sur la santé de la faune en mettant au point des outils web novateurs visant à améliorer le partage de renseignements entre les administrations et les disciplines.

DAMIEN JOLY, PhD
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU RCSF

REMERCIEMENTS À NOS PARTENAIRES

	Canadian Food Inspection Agency	Agence canadienne d'inspection des aliments
	Environment and Climate Change Canada	Environnement et Changement climatique Canada
	Public Health Agency of Canada	Agence de la santé publique du Canada
	Fisheries and Oceans Canada	Pêches et Océans Canada
	Parks Canada	Parcs Canada
	Polar Knowledge Canada	Savoir polaire Canada





IMPACT PAR LA MOBILISATION





IMPACT PAR LA MOBILISATION

Le thème du rapport de cette année est « Impact par la mobilisation » : comment le RCSF offre une valeur complémentaire essentielle à ses partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux, à l'industrie, au milieu universitaire et au grand public grâce à une série d'activités de mobilisation rendues possibles grâce à l'expertise et à l'expérience développées par le RCSF au cours des trois dernières décennies.

La pierre angulaire du RCSF demeure la surveillance générale et ciblée. Ses travaux de diagnostic sont un élément essentiel de la capacité du Canada de détecter les changements dans la santé des populations d'animaux sauvages dus à des maladies, à des facteurs environnementaux ou à l'activité humaine.

La véritable force du RCSF réside toutefois dans son engagement à transformer les données en décisions. Les activités de diagnostic et de surveillance menées dans l'ensemble du Canada génèrent une mine d'informations en ce qui a trait à la santé de la faune, aux maladies émergentes et aux changements écosystémiques. La collecte de données n'est toutefois pas suffisante. Après avoir procédé à une interprétation détaillée, à la synthèse et à la contextualisation des données obtenues, le RCSF convertit les résultats bruts en renseignements exploitables pour orienter les politiques, éclairer les décisions de gestion et définir les priorités de recherche au niveau fédéral, provincial et territorial. Ce transfert de connaissances est complété par des efforts proactifs de communication à divers publics des principales conclusions de ses travaux et de renseignements globaux sur la santé de la faune. En organisant des séances d'information ciblées, des événements publics et en communiquant des messages dans les médias traditionnels ou numériques, le RCSF veille à ce que les résultats de ses travaux dépassent les cercles techniques pour bien informer le public tout en favorisant une prise de décision réactive dans tous les secteurs.

Tout au long de ce rapport, nous expliquons comment le RCSF maximise la portée de ses activités de surveillance et de diagnostic en s'engageant concrètement auprès de divers publics partout au Canada. Ses activités s'étendent bien au-delà des laboratoires grâce à un vaste éventail d'efforts de collaboration et de communication. Le RCSF participe à de nombreuses initiatives de sensibilisation du public.

Par exemple, le Centre régional de l'Ontario a participé à la fin de semaine des Héros de la faune. La mobilisation universitaire du RCSF se traduit par l'offre d'un programme unique de résidence en pathologie de la faune et la tenue régulière de rondes cliniques en santé de la faune. Le RCSF lance des campagnes ciblées et interactives dans les médias sociaux, comme la Semaine des chauves-souris. Il fait aussi la promotion de certains projets communautaires, comme le Projet sur les rats de Vancouver. Il reconnaît l'importance de la mobilisation autochtone, notamment dans le cadre des travaux en cours au Nunavut. Il établit aussi des liens avec des projets de gestion environnementale dans certaines régions, comme le projet Nemaska.

Le RCSF exerce un rôle de communicateur public de confiance en gérant la réponse aux demandes des médias, souvent dans de courts délais, en coordination avec des acteurs gouvernementaux.

Les efforts de communication du RCSF augmentent l'impact de la surveillance en garantissant que les connaissances ainsi obtenues servent à la prise de décision et soient partagées avec le grand public, le secteur universitaire et les gouvernements.



ACTIVITÉ EN LIGNE

73 597 VISIONNEMENTS DE PAGES WEB

21 672 VISITEURS DIFFÉRENTS DU SITE WEB

18 781 RECHERCHES SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

104 PUBLICATIONS SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

PLUS DE 2000 APPELS TÉLÉPHONIQUES ET COURRIELS





MÉDIAS SOCIAUX

SEMAINE DES CHAUVES-SOURIS

La Semaine des chauves-souris est une célébration internationale annuelle du rôle des chauves-souris dans la nature. Cette campagne vise à sensibiliser le public sur l'importance de la conservation de ces animaux. Le RCSF participe activement au comité organisateur de la Semaine des chauves-souris depuis 2015. Il organise des événements en personne et en ligne, propose des séances de sensibilisation du public et offre des ressources en matière de sensibilisation et de mobilisation à son vaste réseau de partenaires au Canada et à l'étranger.

Les chauves-souris sont un taxon d'animaux souvent mal compris du public. Certaines idées préconçues engendrent une peur à leur égard, ce qui donne lieu à des actions inappropriées représentant une réelle menace pour la conservation des espèces en péril. La fausse croyance selon laquelle toutes les chauves-souris propagent des maladies, se reproduisent rapidement ou creusent des trous dans nos maisons limite la capacité de protéger ces animaux lorsque des colonies ou des individus vivent à proximité des habitations humaines. Les humains ont tendance à craindre ce qu'ils ne comprennent pas. Compte tenu que savoir, c'est pouvoir, on pourrait mieux aider les chauves-souris plutôt que de les craindre et de leur nuire en comprenant mieux leur rôle dans la nature.

La Semaine des chauves-souris met ces animaux sous les projecteurs (bien qu'elles n'aiment pas la lumière au sens propre) dans le but de déconstruire les mythes, d'expliquer l'importance de ces animaux et d'encourager la participation aux efforts de conservation. Le RCSF contribue à l'organisation annuelle de la Semaine des chauves-souris en siégeant au comité organisateur. Il participe à la conception et à la mise à jour de ressources numériques affichées sur www.batweek.org et dans les médias sociaux, ainsi qu'à la mise à jour des outils pédagogiques. Le RCSF a élargi ses partenariats canadiens pour se joindre au comité organisateur et assurer une participation canadienne continue aux activités et à la conception de matériel de sensibilisation. Il contribue également à la diffusion d'informations sur les programmes et de matériel de sensibilisation au sein de son réseau.

Les publications du RCSF dans les médias sociaux dans le cadre de la Semaine des chauves-souris ont eu un impact direct sur plus de 10 000 personnes, celles-ci ayant été partagées par divers partenaires, comme le Programme de conservation des chauves-souris de l'Ouest canadien, le Programme communautaire des chauves-souris de l'Alberta, le Projet communautaire des chauves-souris de la Colombie-Britannique et la Fédération canadienne de la faune. Grâce à son réseau de professionnels, le RCSF rejoint plus de 300 personnes qui représentent au moins 18 établissements universitaires, 19 ONG et groupes autochtones et 22 organismes gouvernementaux au Canada et aux États-Unis.

Cela permet au RCSF de contribuer à l'élargissement de la mobilisation communautaire au Canada, bien au-delà de ses partenaires directs et de son réseau. En améliorant la couverture médiatique de la Semaine des chauves-souris, le RCSF a contribué à sensibiliser un plus grand nombre de personnes aux enjeux et possibilités en matière de conservation des chauves-souris.

Le RCSF reste déterminé à participer à l'organisation annuelle de la Semaine des chauves-souris et à sensibiliser la population canadienne à ces animaux.



SENSIBILISATION DU PUBLIC

HÉROS DE LA FAUNE FESTIVAL DE SENSIBILISATION À L'ENVIRONNEMENT

Le RCSF était bien représenté au Festival de sensibilisation à l'environnement de Heroes 4 Wildlife, qui s'est tenu à Oshawa, en Ontario, du 15 au 17 octobre 2024. Jenna Matsuba (à gauche), coordonnatrice des communications du Centre régional de l'Ontario/Nunavut, et Abby Irwin (à droite), étudiante en alternance travail-études, ont discuté avec plusieurs centaines de familles des travaux du RCSF et de l'importance de la surveillance en santé de la faune.

Abby et Jenna ont montré aux parents et aux enfants des spécimens d'animaux sauvages, dont divers crânes et parasites. Elles ont aussi distribué des brochures sur la procédure de nettoyage des mangeoires d'oiseaux et animé un jeu d'identification des oiseaux pour faire découvrir les espèces communément observées en Ontario. Ce type d'événements est un excellent moyen de faire connaître le RCSF, de distribuer des ressources sur la gestion de diverses situations affectant les animaux sauvages et d'obtenir la contribution de citoyens scientifiques aux recherches en cours. Nous espérons avoir noué des liens avec les participants à ce festival et avec d'autres organisations pour obtenir leur collaboration dans le cadre de futures activités de surveillance.





INTÉGRATION ACADEMIQUE

61 PUBLICATIONS RÉVISÉES PAR DES PAIRS

12 PUBLICATIONS TECHNIQUES

105 PRÉSENTATIONS, ATELIERS ET COMITÉS

23 MOBILISATION EN MATIÈRE DE
FORMATION ET DE RENFORCEMENT
DES CAPACITÉS





INTÉGRATION ACADEMIQUE

FORMATION DE LA PROCHAINE GÉNÉRATION : RÉSIDENCE VÉTÉRINAIRE EN GESTION DE LA SANTÉ DE LA FAUNE

Le RCSF considère que la formation est primordiale, qu'elle soit dispensée dans le cadre de programmes de formation structurés ou de forums publics informels. C'est dans cette optique que le Centre québécois pour la santé de la faune (RCSF-Québec), hébergé à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, forme des vétérinaires en gestion de la santé de la faune dans le cadre d'un programme de résidence clinique et paraclinique de trois ans. Il s'agit de l'un des rares programmes offerts en Amérique du Nord et du seul offert au Canada. À l'issue de ce programme, les résidents sont admissibles à l'examen de spécialité en santé de la faune de l'*American College of Zoological Medicine*. Une maîtrise en épidémiologie de la faune est souvent effectuée en même temps que la résidence, ce qui permet d'acquérir les compétences techniques et l'expertise nécessaires pour travailler autant en milieu universitaire qu'au sein du gouvernement.

Le programme de résidence collabore avec de nombreuses organisations, y compris le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (Québec), Pêches et Océans Canada, Environnement et Changement climatique Canada, le Centre de recherche du Nunavik, le Zoo de Granby, Parcs Canada, l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie et le Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins en vue de permettre aux résidents de se familiariser avec la santé des populations, la recherche appliquée, la prise de décisions stratégiques et la sensibilisation. Les projets de recherche sur le terrain conçus par ces partenaires nécessitent souvent la collaboration et l'assistance de médecins vétérinaires, ce qui contribue à façonner l'expérience pratique et la formation des résidents. Des stages sont régulièrement offerts dans des établissements partenaires, comme le Zoo de Granby. Les résidents ont alors l'occasion d'améliorer leurs connaissances et compétences cliniques en santé de la faune dans un environnement structuré et sécuritaire. Les enquêtes entourant les mortalités, principalement sous forme de nécropsies ou de réponses à des problèmes spécifiques liés à des agents pathogènes lors d'épidémies, constituent un autre volet essentiel de la formation des résidents par l'équipe du RCSF-Québec. Ces enquêtes permettent des améliorations en matière de santé des populations d'animaux sauvages à l'échelle provinciale et fédérale.

Les résidents partagent les résultats de leurs projets de recherche lors de conférences internationales sur la santé de la faune, comme celles de la *Wildlife Disease Association* ou de l'*International Association of Aquatic Animal Medicine*. Ils contribuent ainsi à enrichir la base de connaissances croissante en médecine de la faune, plus particulièrement en ce qui a trait au Canada. Enfin, les résidents offrent régulièrement des activités de sensibilisation à des groupes d'intérêt locaux ou à des communautés autochtones par le biais de conférences en personne à la Faculté de médecine vétérinaire et/ou dans leurs localités respectives. Ils fournissent alors des



informations et des mises à jour importantes en matière de santé publique sur certaines maladies infectieuses, comme la maladie de Lyme, ou la sécurité alimentaire des chasseurs.

Les anciens résidents du programme travaillent au sein d'agences gouvernementales et/ou d'institutions privées au Canada ou à l'étranger. Leur travail vise avant tout l'amélioration de la santé de la faune. Parmi ceux-ci, mentionnons : Guylaine Séguin (2007 – 2009), vétérinaire au ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (Québec), Sylvain Larrat (2009 – 2012), consultant en médecine de la faune en France, Marion Jalenques (2017 – 2020), vétérinaire en réhabilitation de la faune en France et Benjamin Jakobek (2021 – 2024), vétérinaire au ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (Québec).





INTÉGRATION ACADEMIQUE

CONTRIBUTIONS UNIVERSITAIRES DU CENTRE RÉGIONAL DE L'OUEST/NORD

Le Centre régional de l'Ouest et du Nord du RCSF a joué un rôle important dans la formation des étudiants des 2e et 3e cycles en anatomopathologie ou dans la filière « animaux de zoo, exotiques et sauvages » du *Western College of Veterinary Medicine* (WCVM). Des séances hebdomadaires d'observation des animaux sauvages ont été offertes pendant l'année universitaire, de septembre à avril, en format hybride (en présentiel et en ligne). Ces séances hebdomadaires ont donné lieu à des discussions approfondies et des activités interactives sur des démarches intéressantes de diagnostic sur des animaux sauvages, y compris des anamnèses ainsi que des analyses de pathologie macroscopique et d'histopathologie. Les pathologistes ont aussi présenté à plusieurs reprises des lésions macroscopiques observées sur les nouveaux cas soumis à des fins de diagnostic dans le cadre de séminaires de fin de journée auxquels ont participé des étudiants et enseignants du WCVM.

Au cours de l'année scolaire, le pathologue principal du Centre régional de l'Ouest/Nord a proposé plusieurs cours aux étudiants de premier et deuxième cycle en médecine vétérinaire dont deux cours optionnels en troisième année, l'un sur la santé et les maladies des animaux sauvages et l'autre sur la santé des poissons. Une rotation de deux semaines est offerte trois fois par année universitaire aux étudiants de quatrième année du WCVM, tandis que deux formations sont offertes aux étudiants des 2e et 3e cycles, soit un cours sur la pathologie diagnostique offert tout au long de l'année et un stage d'une semaine visant à former des résidents cliniques en pathologie diagnostique des animaux sauvages.

Des pathologistes seniors ont formé une résidente/chercheuse postdoctorale en 3e année de pathologie anatomique vétérinaire du WCVM en pathologie des animaux sauvages, ce qui a permis à celle-ci d'obtenir un poste d'un an en formation postdoctorale. Cette chercheuse est désormais admissible à l'examen du conseil de l'*American College of Veterinary Pathologists* (ACVP).

Les pathologistes et le personnel ont organisé un atelier pédagogique à l'intention de la section étudiante de la *Wildlife Disease Association* (WDA) du WCVM en novembre 2024. Dix étudiants, soit la capacité maximale de cet atelier, ont participé à un laboratoire d'une demi-journée. Une carcasse d'oiseau a été distribuée à chacun des participants. Ceux-ci ont alors procédé à une nécropsie, en s'inspirant de la démonstration faite par un pathologue. Les étudiants ont alors eu l'occasion de poser des questions et de bénéficier d'une assistance tout au long de l'examen externe et interne des carcasses, du prélèvement de tissus et de la rédaction des notes post-mortem. Des carcasses de 12 espèces d'oiseaux ont été utilisées dans le cadre de cet atelier.

En décembre 2024, le Centre régional de l'Ouest/Nord a accueilli deux étudiants de quatrième année de l'*Atlantic Veterinary College* dans le cadre d'un stage de deux semaines en diagnostic des animaux sauvages. Ce stage comprenait une formation sur les techniques de nécropsie des mammifères et des oiseaux et la pathologie macroscopique ainsi que des discussions en histopathologie.

Au début de 2025, des carcasses d'animaux sauvages qui avaient été retrouvés morts ou blessés ont été transmises aux professeurs du département Zoo and Exotics du WCVM pour être utilisées dans les laboratoires de formation des étudiants de premier cycle en médecine vétérinaire. Ces laboratoires sont généralement axés sur la pathologie : examen physique, injections et nécropsie. Le laboratoire de pathologie de cette année a été organisé lors du symposium des étudiants de l'Association canadienne des médecins vétérinaires (ACMV) auquel participaient des étudiants de la région, ainsi que des étudiants de l'*Ontario Veterinary College* et du programme de médecine vétérinaire de l'*University of Calgary*.



MÉDIAS TRADITIONNELS

55 ENTREVUES ET PARTAGE
D'INFORMATION DANS LA PRESSE
ÉCRITE, À LA RADIO ET À LA
TÉLÉVISION



MÉDIAS TRADITIONNELS

DÉFENSE DES ANIMAUX SAUVAGES : RÔLE STRATÉGIQUE DE LA MOBILISATION MÉDIATIQUE

Compte tenu de l'évolution rapide des zoonoses, des changements environnementaux, de la perte de la biodiversité et de l'inquiétude croissante du public à cet égard, il est plus important que jamais de communiquer des informations fiables sur la santé de la faune. Le RCSF joue un rôle essentiel à cet égard en permettant aux organismes fédéraux, provinciaux et territoriaux d'accroître leur capacité de fournir des informations précises aux médias, au moment opportun.

Au cours de la dernière année, les professionnels du RCSF ont fait plus de 50 interventions dans les médias : entrevues dans les radios locales et la télévision nationale, reportages sur des enquêtes dans des médias importants, comme le New York Times, CBC et le Toronto Star. Ils ont fourni un éclairage sur des sujets aussi variés que l'influenza aviaire chez les oiseaux migrateurs, la détection du syndrome du museau blanc chez les chauves-souris et la mortalité inhabituelle de mammifères marins. Ces interventions ont permis de transmettre des informations pertinentes, fondées sur des données probantes, au grand public et d'éclairer les débats politiques.

La capacité d'intervention du RCSF s'appuie sur un réseau de professionnels en recherche, diagnostic et surveillance sur le terrain qui ont la capacité d'intervenir rapidement, avec lucidité et autorité. Par exemple, lors des éclosions d'IAHP dans plusieurs provinces, le personnel du RCSF a pu offrir des perspectives nuancées sur la transmission de la maladie et les risques pour les animaux domestiques et les humains, ainsi que des conseils en matière de déclaration et d'intervention. Il a ainsi contribué à diminuer la pression sur ses organismes partenaires et réassuré le public à l'effet que le Canada dispose d'un programme réactif en santé de la faune.

Le personnel du RCSF collabore régulièrement avec les organismes fédéraux et provinciaux avant et après les entrevues. Il fournit des mises à jour et des comptes rendus post intervention en vue de favoriser une meilleure connaissance de la situation et la transmission d'informations cohérentes. Cette collaboration permet de renforcer la confiance des divers gouvernements tout en soulignant l'importance d'un réseau national de santé de la faune qui relie la science, les politiques et les communications publiques.

La mobilisation médiatique n'est pas seulement une question de visibilité, c'est aussi une question de responsabilité. Lorsque le RCSF s'adresse au public, il ne communique pas uniquement des connaissances, il réaffirme également l'importance de la faune en tant que sentinelle de la santé des écosystèmes pour permettre à la population canadienne de mieux comprendre les liens entre la santé animale, la stabilité environnementale et son propre bien-être. Il remplit ainsi un rôle qui resterait autrement vacant, à savoir la transmission des résultats de surveillance pour informer, rassurer et responsabiliser le public.



MOBILISATION AUTOCHTONE

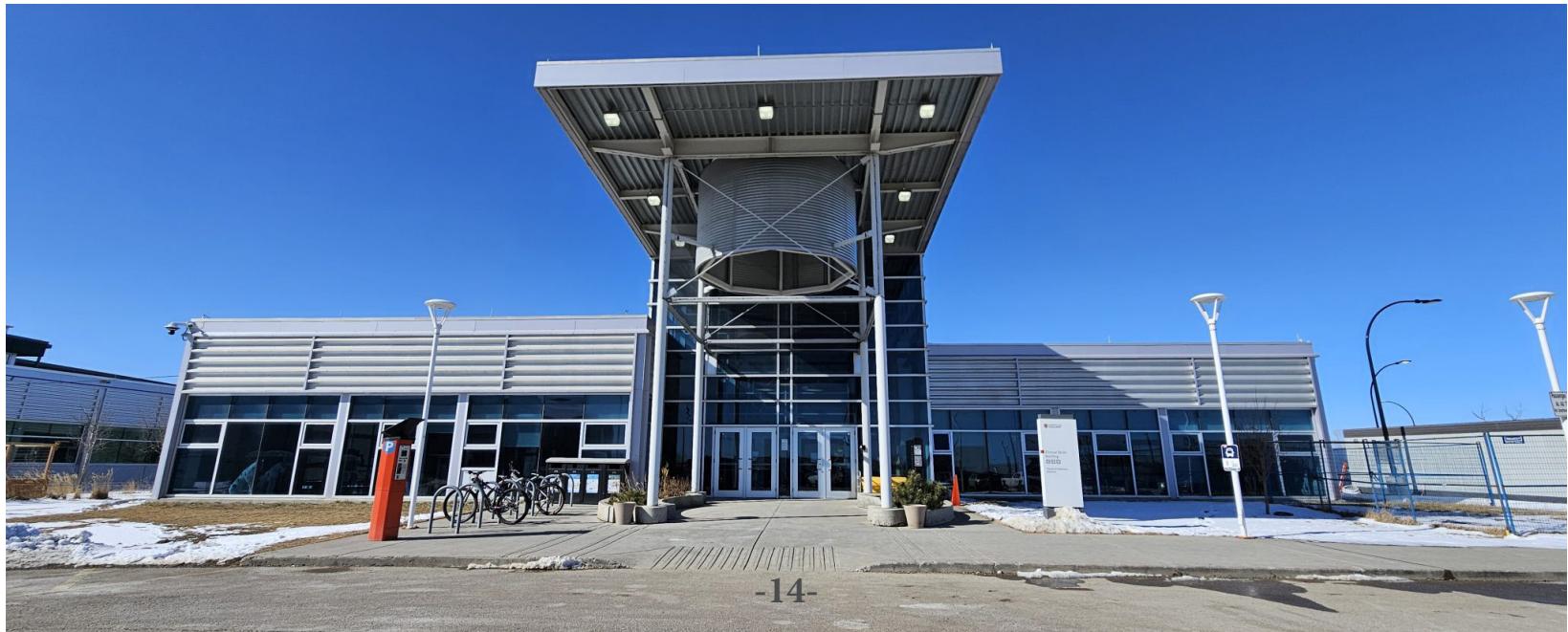
RENFORCEMENT DE LA SURVEILLANCE COMMUNAUTAIRE DE LA SANTÉ DE LA FAUNE DANS LE NORD UN ATELIER PRATIQUE

Le RCSF s'est associé au Groupe de recherche Kutz et à l'Unité des services diagnostiques de l'*University of Calgary*, en mars 2025, pour offrir un atelier pratique sur la santé de la faune aux membres des communautés de la région de Kitikmeot, au Nunavut et des environs. Cet atelier animé par le Dr Fabien Mavrot traitait de la reconnaissance des maladies, du prélèvement sécuritaire d'échantillons et de la surveillance communautaire. Il visait l'acquisition de compétences essentielles en matière de salubrité des aliments, de santé publique et de prise de décision dans le Nord.

Parmi les participants à cet atelier, on comptait des gardes-pêche, des pêcheurs, des agents de la faune et des biologistes. Ces personnes ont eu l'occasion de participer à des activités d'apprentissage entre pairs. Des démonstrations de nécropsies et des visites guidées de laboratoires ont aussi été offertes. Une attention particulière a été accordée à la santé des mammifères marins et à certaines zoonoses, comme l'influenza aviaire. L'animateur a souligné l'importance de combiner les savoirs autochtones à la science occidentale, tout en insistant sur les relations, la confiance et la communication en temps opportun entre les chercheurs et les communautés.

En investissant dans de tels partenariats, le RCSF soutient un réseau croissant d'experts nordiques qui sont habilités à répondre aux préoccupations en matière de santé de la faune qui ont un impact direct sur leurs communautés. Ces travaux renforcent non seulement les capacités locales, mais aussi le système canadien de surveillance de la santé de la faune.

Lisez l'article complet sur notre blogue : <https://healthywildlife.ca/strengthening-community-based-wildlife-health-surveillance-in-the-north-a-hands-on-workshop/>





PRIX DU RCSF EN INNOVATION, RECHERCHE ET COLLABORATION



RÉCIPIENDAIRE 2024
DRE KAYLEE BYERS

-15-



PRIX DU RCSF EN INNOVATION, RECHERCHE ET COLLABORATION

Félicitations à la Dre Kaylee Byers, récipiendaire du Prix du RCSF en innovation, recherche et collaboration lors de l'assemblée générale annuelle 2024. Kaylee a mérité ce prix en raison de ses contributions importantes et diversifiées en santé des animaux sauvages. L'obtention de subventions de la part de divers organismes témoigne de la valeur scientifique et de l'impact de ses recherches. Ces subventions ont soutenu directement des projets qui ont proposé des solutions innovantes à diverses préoccupations en matière de surveillance de la santé, des maladies et des agents pathogènes chez les animaux sauvages.

L'une des forces de la Dre Byers réside dans son engagement à promouvoir la collaboration avec les parties prenantes du RCSF. Les partenariats qu'elle a mis en place avec le Programme de santé de la faune de la Colombie-Britannique, divers ordres de gouvernement et certaines organisations internationales témoignent de sa capacité de tisser des liens constructifs et de collaborer avec différents secteurs. Parmi ses domaines d'activités, notons également la sensibilisation à la surveillance de la faune dans les communautés rurales et autochtones où elle travaille activement à renforcer les capacités et à intégrer les connaissances locales, comblant ainsi des lacunes importantes dans les méthodes de surveillance traditionnelles.

La Dre Byers est une experte en communication publique sur les questions entourant la santé des animaux sauvages. Ses nombreuses publications, podcasts, conférences publiques, interventions médiatiques et formations en communication scientifique témoignent de son exceptionnelle capacité de traduire des informations scientifiques complexes en connaissances accessibles et stimulantes pour divers publics.

À PROPOS DU PRIX

Le Prix du RCSF en innovation, recherche et collaboration récompense les personnes associées au Réseau canadien pour la santé de la faune qui ont fait une contribution exceptionnelle en santé de la faune grâce à des recherches novatrices et des efforts collaboratifs. Ouvert aux collaborateurs, chercheurs, diagnosticiens et partenaires en conservation, ce prix souligne les réalisations qui font progresser le diagnostic, la conservation et la surveillance de la faune. Les récipiendaires doivent avoir démontré une contribution significative dans un ou plusieurs des domaines suivants : collaboration entre les pôles du RCSF ou avec des intervenants externes, obtention de subventions de recherche en santé de la faune, développement d'approches ou d'outils novateurs en matière de surveillance, de diagnostic ou de conservation, mobilisation du public ou des communautés autochtones et rurales dans le cadre d'initiatives de santé de la faune, supervision des efforts visant à identifier les menaces émergentes ou à protéger les espèces en voie de disparition.

RÉCIPIENDAIRE PRÉCÉDENTE



Dre Laura Bourque

2023

Mise en place des rencontres sur la faune du RCSF réunissant des chercheurs internes et externes. Ces rencontres ont pour but de discuter de l'incidence de la mortalité et de la morbidité des animaux sauvages en Amérique du Nord.



RÉALISATIONS DU RCSF

6 403 ANIMAUX PROVENANT DE
308 ESPÈCES
PLUS DE 5 000 RAPPORTS D'ANALYSE



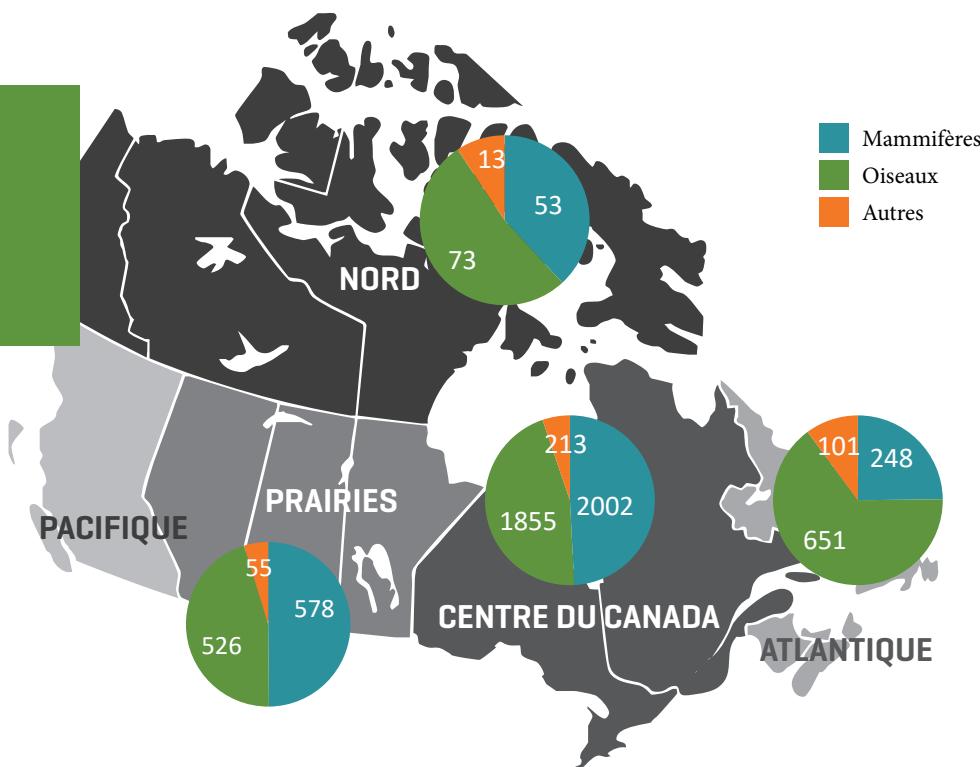


SURVEILLANCE NATIONALE

ANIMAUX SOUMIS PAR RÉGION

26,403 ANIMAUX AU TOTAL
Du 2024-04-01 au 2025-03-31

REGION TOTALS	
Pacifique	35 ¹
Prairies	1159
Centre du Canada	4070
Atlantique	1000
Nord	139



¹ Données recueillies et entreposées par le gouvernement de la Colombie-Britannique. Ces données n'étaient pas entreposées auparavant dans la base de données centrale du RCSF.

² Les nombres ont changé depuis la diffusion du résumé préliminaire compte tenu que ces données ont été intégrées dans la base de données centrale du RCSF.

MALADIES CIBLÉES

Projet	Nombre d'animaux	
	Examénés	Positif
Botulisme aviaire	692	1
Choléra aviaire	692	0
Influenza aviaire	3212	364
Tuberculose bovine	248	0
Distemper canin	1302	42
Maladie débilitante chronique	244	25
Maladie de Newcastle	1237	1
Rage	2740	57
Maladie fongique du serpent	24	3
Virus du Nil occidental	3010	418
Syndrome du museau blanc	297	3



FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX

EXAMEN PLUS APPROFONDI : SÉLECTION DE CAS AVEC CAUSES DE MORT APPAREMMENT ÉVIDENTES OÙ UN EXAMEN PLUS APPROFONDI A PERMIS DE DÉCOUVRIR DES MALADIES SOUS-JACENTES PLUS GRAVES

En raison des contraintes de temps et de budget, on se contente parfois d'une nécropsie superficielle lorsque la cause directe de la mortalité semble évidente. Un examen plus approfondi peut alors être refusé, sauf dans les cas où le pathologiste estime que les résultats des tests suggèrent une affection sous-jacente. Le type de triage ou de jugement algorithmique actuel ne risque-t-il pas d'empêcher la détection de certaines maladies graves? Les cas présentés ici, observés au cours de l'année dernière, illustrent cette préoccupation.

Un pygargue à tête blanche a été retrouvé l'automne dernier sur une autoroute avec ce qui paraissait être une aile cassée et une coupure sur le côté de la tête. On ignore si ce pygargue avait été euthanasié ou s'il avait succombé sur la route. La cause présumée de la mort était un traumatisme dû à une collision avec une voiture. Plusieurs anomalies ont toutefois été observées lors de la nécropsie, notamment des modifications rénales et un foie foncé, en l'absence de fracture de l'aile. Le mauvais état de chair et l'absence de fracture de l'aile laissaient supposer que la mort de l'animal était due à une autre cause. Un examen histopathologique a été effectué ainsi que des analyses pour la présence de plomb dans le foie. Les résultats ont confirmé une intoxication au plomb. L'intoxication au plomb est un diagnostic courant chez les pygargues à tête blanche et les aigles royaux en Saskatchewan. Trois des seize pygargues reçus l'année dernière avaient succombé à une telle intoxication, tandis que deux autres étaient morts d'autres causes tout en présentant des concentrations élevées de plomb pouvant avoir contribué à leur mort. Les intoxications passent généralement inaperçues en l'absence de nécropsie, surtout lorsqu'il ne s'agit pas d'une mortalité massive ou que celles-ci entraînent peu ou pas de séquelles.

Un cygne siffleur a été soumis dans le cadre de notre programme de diagnostic en novembre 2024. Celui-ci avait une aile fracturée et une large plaie au bas du dos. Les tests PCR de routine du virus de l'influenza aviaire (VIA) effectués sur des prélèvements cloacaux et pharyngés ont donné des résultats négatifs. L'examen préliminaire a confirmé un traumatisme de l'aile, tandis qu'un examen plus approfondi a révélé des zones plus pâles dans le cerveau et le cœur. Un examen histologique ayant aussi révélé des modifications du pancréas et du foie, un autre test PCR du VIA effectué sur des spécimens de tissus s'est révélé positif. Une infection par le virus de l'influenza aviaire hautement pathogène H5N1 a été identifiée comme cause de la mort. Au cours de l'année écoulée, l'influenza aviaire hautement pathogène H5N1 est devenu un problème de santé publique majeur en Amérique du Nord. Un décès a été confirmé chez un humain aux États-Unis en janvier 2025.

À la fin de l'été 2024, le premier cas de tularémie depuis 2017 a été confirmé à Saskatoon chez un **lièvre de Townsend**. Ce cas a été découvert lors de la soumission d'une lièvre en gestation, au comportement léthargique, à la clinique des petits animaux du WCV. Cette femelle a succombé peu après avoir été examinée. La mort a d'abord été attribuée à des complications lors de la mise bas. Compte tenu qu'un tel diagnostic est plutôt inhabituel, une nécropsie complète a été réalisée pour la détection d'une infection



sous-jacente. Le test de dépistage de la tularémie effectué lors de l'examen histopathologique s'est révélé positif. La tularémie est causée par la bactérie *Francisella tularensis*. Cette bactérie provoque une maladie grave et mortelle chez les lapins, les lièvres et les rongeurs. Elle peut également infecter d'autres animaux sauvages ou domestiques. Il s'agit d'une zoonose qui peut être transmise aux humains par des piqûres de tiques et de mouches à chevreuil ou par la manipulation de carcasses d'animaux infectés. On observe rarement des cas de tularémie chez les humains au Canada. Cette maladie peut toutefois entraîner une maladie grave, même mortelle, en l'absence de traitement.

Un autre lièvre de Townsend femelle a été retrouvé blessé à Saskatoon à la fin de l'été 2024. Celui-ci a succombé lors du transport vers un centre de réhabilitation. L'examen externe a révélé des fractures des deux pattes arrière, ce qui aurait pu mettre fin à l'examen. Compte tenu que ce lièvre avait été soumis au cours de la même semaine que celui mentionné ci-haut, un examen plus approfondi a été jugé nécessaire. Une culture bactérienne a révélé clairement une infection à *Listeria monocytogenes*, une bactérie pouvant affecter une grande variété d'animaux et même les humains. Les humains sont généralement infectés lors de la consommation d'aliments qui ont été contaminés par *L. monocytogenes* lors de leur production ou transformation. Chez les humains, la listériose peut se manifester par une légère maladie pseudo-grippale qui peut entraîner de graves complications. La gravité de l'infection dépend de l'état de santé préalable des individus. Les pathologistes du Centre régional de l'Ouest et du Nord avaient démontré antérieurement que cette bactérie pouvait provoquer une septicémie et des avortements chez les lièvres sauvages. (Jamie L. Rothenburger, Katarina R. Bennett, Lorraine Bryan, Trent K. Bollinger; Septicemic Listeriosis in Wild Hares from Saskatchewan, Canada. J Wildl Dis 1 April 2015; 51 (2): 503–508. doi: <https://doi.org/10.7589/2014-06-159>).

Les causes sous-jacentes des cas ci-haut mentionnés auraient pu passer inaperçues si on s'était débarrassé des animaux après un examen sommaire. Bien qu'on souhaite enquêter sur tous les cas soumis, le triage permet une utilisation plus efficace des ressources lorsque le temps et les budgets sont limités. Bien que l'importance de ces constatations puisse être limitée chez les animaux sauvages et les humains, celles-ci doivent être prises en compte lors de l'examen des données ou de l'élaboration d'études rétrospectives et prospectives.



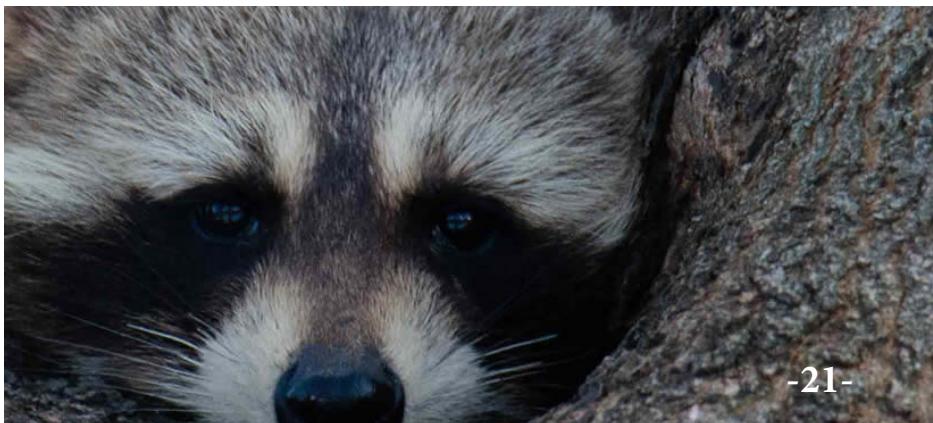


FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX

DEUX CAS DE RAGE CHEZ LA FAUNE AU QUÉBEC EN DÉCEMBRE 2024

Deux cas de rage ont été diagnostiqués par le RCSF-Québec (CQSAS) au mois de décembre 2024. Le premier cas a été observé le 17 décembre dernier chez un raton laveur qui présentait des signes neurologiques à Saint-Armand, à moins de 2 km de la frontière américaine (Vermont). L'animal a été récupéré par un technicien du programme de surveillance de la rage du raton laveur du Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP), et soumis pour analyse. L'examen post-mortem de l'animal a permis de mettre en évidence des lésions d'encéphalite (inflammation du cerveau) avec présence de corps de Négri suggestifs d'une infection par le virus de la rage (Figure 1). Un diagnostic de rage a été confirmé chez cet animal par l'Agence canadienne de l'inspection des aliments (ACIA) qui a identifié le virus comme appartenant au variant du raton laveur. Le virus de la rage du variant du raton laveur est retrouvé principalement chez les rats laveurs et les moufettes rayées dans les états de l'est des États-Unis. Des cas de ce variant ont aussi été observés au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Comme des cas de rage avaient été rapportés au cours des dernières semaines dans l'État du Vermont, à quelques kilomètres de la frontière avec le Québec, le programme de surveillance de la rage avait été rehaussé dans ce secteur. Ce cas est d'intérêt pour la santé publique, car il s'agit du premier cas de rage du variant du raton laveur à être documenté sur le territoire québécois depuis 2015. Ce variant présente ainsi un risque d'expansion en Montérégie et en Estrie. Le MELCCFP, en collaboration avec ses partenaires, explore présentement les actions qui seront mises en place afin de limiter la propagation de ce variant sur le territoire québécois. Les actions à prendre pourraient inclure un rehaussement du programme de vaccination des populations de rats laveurs au printemps.

Un deuxième cas de rage a été diagnostiqué chez un renard roux qui avait été observé le 19 décembre dans l'extrême nord du Québec. Ce renard, qui présentait aussi des signes neurologiques, a été euthanasié et soumis pour analyse. Comme pour le raton laveur, un diagnostic de rage a été confirmé chez cet animal par l'ACIA. Dans ce cas, c'est le variant du renard arctique qui a été impliqué. La rage du variant du renard arctique est endémique (présente en continu) dans le nord du Canada, incluant le nord du Québec, avec des cycles plus ou moins rapprochés, qui sont influencés, entre autres, par la densité des populations de renards arctiques. Il semblerait que la population de renards arctiques soit très abondante cet hiver au nord du Québec, ce qui pourrait expliquer l'élosion de cas de rage sur ce territoire. Au Québec, lors d'élosions d'épisodes de rage du renard arctique, des cas peuvent être observés au Nunavik, mais aussi en Abitibi-Témiscamingue, sur Côte-Nord et à la Baie-James.





REMERCIEMENTS

UN GRAND MERCI À NOTRE BAT-MAN, JORDI SEGERS,
POUR LES PHOTOGRAPHIES EXCEPTIONNELLES DE LA
FAUNE UTILISÉES TOUT AU LONG DE CE RAPPORT.

TOUTES LES IMAGES PLEINE PAGE DES ANIMAUX
SAUVAGES RÉSULTENT DU DÉSIR DE JORDI DE
PHOTOGRAPHIER CES ANIMAUX DANS CHAQUE
PROVINCE ET TERRITOIRE DU CANADA.

À L'EXCEPTION DES PHOTOS SUIVANTES :

PAGE 15 : PHOTO UTILISÉE AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE GRADY MITCHELL

PAGE 8, 10, 21, 29 : PHOTOS UTILISÉES AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE STÉPHANE LAIR



FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX

RÉTICULOPÉRITONITE TRAUMATIQUE CHEZ UN CERF DE VIRGINIE

Le 7 juin 2025, un cerf de Virginie femelle qui présentait des convulsions a été retrouvé trébuchant dans un cimetière de Toronto. Cet animal a malheureusement succombé plus tard le même jour. Les Services animaliers de Toronto et le ministère des Richesses naturelles ont soumis conjointement cet animal au Réseau canadien pour la santé de la faune (RCSF) pour des analyses diagnostiques post-mortem. La nécropsie a révélé que l'animal portait un fœtus à terme. Un abcès d'environ 20 cm de diamètre a été observé entre les préestomacs et le foie. Un fin clou de 3 à 5 cm de longueur avait traversé la paroi du réticulum (chambre stomachale) et pénétré dans la lumière de l'abcès. L'examen des préestomacs a révélé la présence de plusieurs clous de taille similaire dans la paroi du réticulum. La taille et l'apparence de l'abcès indiquaient que l'animal avait probablement survécu à l'infection pendant plusieurs semaines. Il est possible que le stress lié aux premiers stades de la mise bas ait provoqué une mort subite. Ce type d'infection due à une perforation du réticulum par un objet métallique pointu, est appelée réticulopéritonite traumatisante, ou plus communément, maladie du matériel.

La maladie du matériel est une affection fréquemment observée chez les bovins. Les vaches mangent sans discernement : on sait qu'elles ingèrent accidentellement certains corps étrangers, comme des clous, des fils de fer et des agrafes. Contrairement aux moutons, aux chèvres et aux chevaux qui utilisent leurs dents et leurs lèvres, les vaches utilisent leur langue pour aspirer l'herbe dans leur bouche. Il est donc plus risqué d'avaler de petits objets métalliques en même temps (Jones, 2020). Ces objets restent dans le réticulum en raison de leur poids et de l'anatomie du réticulum, (Jones, 2020). Ils peuvent alors pénétrer dans la paroi du réticulum ou percer celui-ci lors des contractions. La fuite d'ingesta et de bactéries qui en résulte contamine la cavité péritonéale, c'est-à-dire l'espace entre les principaux organes et l'intestin (Braun, 2022). Un abcès se développe parfois dans les cas graves.

Les circonstances entourant la mort de ce cerf de Virginie nous rappellent que les humains peuvent avoir un impact indésirable inattendu sur les animaux de la faune. Les clous ne font évidemment pas partie de l'alimentation des cerfs de Virginie, ils avaient été ingérés en raison de leur présence dans l'environnement. La meilleure façon de prévenir de tels incidents chez les animaux sauvages consiste à éviter de perturber le milieu naturel en emportant avec nous tous nos déchets, y compris les clous.

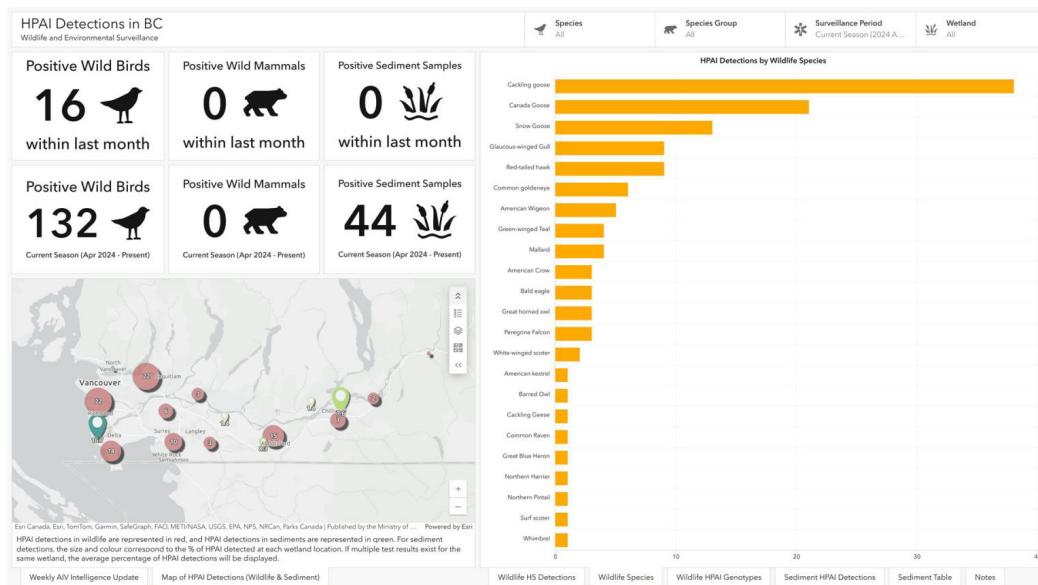




FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX

TABLEAU DE BORD DE LA SURVEILLANCE DU VIRUS DE L'INFLUENZA AVIAIRE (VIA) CHEZ LES ANIMAUX SAUVAGES EN COLOMBIE-BRITANNIQUE : UN OUTIL PUISSANT POUR PROTÉGER LA VOLAILLE ET LES ANIMAUX SAUVAGES

La Colombie-Britannique est une région clé pour la surveillance du virus de l'influenza aviaire (VIA) compte tenu de la richesse de sa faune et de la présence d'habitats essentiels pour les oiseaux migrateurs. C'est pourquoi le tableau de bord de surveillance du VIA chez les animaux sauvages a été mis en place en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une plateforme interactive qui visualise en temps réel les données entourant la surveillance passive (oiseaux et mammifères sauvages malades ou morts) et l'échantillonnage environnemental (sédiments des milieux humides). Ce tableau de bord offre un aperçu facilement accessible des tendances, des zones à risque élevé et des schémas géospatiaux du VIA dans la province. Plus de 2 000 échantillons d'animaux sauvages et 1 600 échantillons de sédiments ont été analysés depuis 2022.



Compte tenu que la sauvagine peut transporter sur de longues distances et propager des souches hautement pathogènes du virus de l'influenza aviaire (VIA), comme le H5N1, ce tableau de bord joue un rôle essentiel dans la détection précoce, l'évaluation des risques et la réponse correspondante. Le développement de ce tableau de bord résulte d'une collaboration entre les ministères provinciaux, le Service canadien de la faune et le Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique. En mobilisant les collectivités et en encourageant les signalements par le public des oiseaux morts ou malades, ce tableau de bord favorise à la fois la protection de la volaille et la conservation de la faune. L'utilisation de cet outil novateur pour la collecte de données illustre parfaitement comment on peut améliorer une surveillance complexe par des actions significatives.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter l'article de blog suivant :

<https://healthywildlife.ca/bc-wildlife-avian-influenza-aiv-surveillance-dashboard-a-powerful-tool-for-protecting-poultry-and-wildlife/>



FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX

PROJET SNAPS EN 2024

Les salamandres ne sont pas seulement des animaux adorables, elles contribuent aussi grandement au maintien de la santé et de l'intégrité des écosystèmes. Malheureusement, de nombreuses salamandres sont actuellement en danger au Canada. Parmi les espèces de salamandres en péril au Canada, on compte la salamandre à nez court, la salamandre de Jefferson, la salamandre sombre des montagnes, la salamandre tigrée de l'Est et de l'Ouest, la grande salamandre, la salamandre pourpre, la salamandre de Cœur d'Alène et la salamandre errante.

Compte tenu du grand nombre d'espèces de salamandres en péril, il faut prévenir à tout prix l'une des maladies qui ciblent ces animaux, à savoir *Batrachochytrium salamandrivorans* (*Bsal*).

Bsal est étroitement lié à l'agent pathogène *Batrachochytrium dendrobatidis* (souvent abrégé en « chytride » ou *Bd*) qui affecte plus de 200 espèces d'amphibiens à l'heure actuelle. La propagation de la maladie est liée au commerce mondial des animaux de compagnie. Ce commerce a déjà été reconnu responsable de l'extinction de certaines espèces; il demeure l'une des principales causes de mortalité des amphibiens dans le monde. Détecté pour la première fois en 2013, *Bsal* a provoqué un déclin important des populations de salamandres en Belgique et aux Pays-Bas. Cet agent pathogène n'a pas encore été détecté en Amérique du Nord. Nous sommes déterminés à le détecter suffisamment tôt pour être en mesure de le combattre ou de le contenir autant que possible dans le cas contraire.

Les océans Atlantique et Pacifique limitent très efficacement les déplacements des amphibiens. Le scénario le plus probable d'une invasion de *Bsal* en Amérique du Nord est donc une introduction accidentelle de *Bsal* due à la fuite ou à la libération intentionnelle d'un amphibien de compagnie infecté. C'est pourquoi la première ligne de défense du Canada contre *Bsal* réside dans des règlements entourant l'importation de ces animaux et des exigences en matière de permis. Le Canada interdit l'importation sans permis de toutes les espèces de l'ordre Caudata (p. ex. salamandres, tritons et nectures tachetés). Ces restrictions s'appliquent également aux œufs, au sperme, aux cultures tissulaires, aux embryons et à d'autres parties ou produits de ces animaux. Ces restrictions ont été mises en œuvre en 2018 en vertu de la *Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial et du Règlement sur le commerce d'espèces animales et végétales sauvages*. Elles visent à identifier et protéger les espèces de salamandres sauvages du Canada contre *Bsal*.

Mais qu'arriverait-il si *Bsal* franchissait cette première ligne de défense? La détection précoce s'avère essentielle pour réduire au maximum les impacts négatifs. Malheureusement, cette détection est intrinsèquement complexe, car elle nécessite une large surveillance à long terme. Celle-ci peut s'avérer coûteuse et complexe sur le plan logistique tout en nécessitant beaucoup de temps. C'est pourquoi le programme *Student Network for Amphibian Pathogen Surveillance* (SNAPS) revêt une aussi grande importance. L'approche du programme SNAPS consiste à mettre en place un réseau intégré de partenaires de surveillance. Ce programme encourage et coordonne l'échantillonnage de *Bsal* par divers partenaires, ce qui permet d'atteindre un niveau de surveillance raisonnable. La contribution en nature d'étudiants et de professeurs d'établissements d'enseignement post secondaire représente une grande partie des travaux. Les coûts logistiques sont réduits au maximum grâce à la collecte d'échantillons par des étudiants à l'échelle locale. Les objectifs de cette approche sont les suivants : accroître la



sensibilisation à *Bsal*, mobiliser des bénévoles et des citoyens scientifiques et utiliser des ressources dispersées sur le territoire pour accroître le volume d'échantillonnage de *Bsal* pouvant être atteint avec les ressources disponibles.

Mis en œuvre initialement aux États-Unis en 2020, le programme SNAPS a été étendu au Mexique et au Canada, assurant ainsi une surveillance sur l'ensemble du continent. Le fonctionnement du programme varie selon les pays. Au Canada, le programme SNAPS est coordonné par le RCSF avec le soutien d'Environnement et Changement climatique Canada (ECCC). SNAPS en est à sa troisième saison de surveillance après avoir été mis en œuvre au Canada en 2022. La surveillance s'est étendue à divers sites en Colombie-Britannique, en Alberta, en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous sommes heureux d'annoncer la non détection de *Bsal* jusqu'à maintenant.

Bien que le programme SNAPS ait été développé spécifiquement pour la surveillance de *Bsal*, il est également utilisé pour la surveillance de *Bd* sur l'ensemble du continent. Le dépistage des ranavirus a été ajouté au programme canadien par ECCC en 2024. Ces deux importants agents pathogènes ont déjà été détectés au Canada. *Bd* a été détecté en Colombie-Britannique, en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous croyons que *Bd* a été détecté pour la première fois à Terre-Neuve. Il n'a pas encore été détecté en Alberta et en Nouvelle-Écosse. L'élargissement de la surveillance en 2024 a permis de détecter des ranavirus au Québec et au Nouveau-Brunswick. Aucune mortalité associée à *Bd* ou aux ranavirus n'a encore été constatée dans le cadre du programme SNAPS au Canada.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont collaboré énergiquement au programme SNAPS au Canada cette année. Nous remercions Environnement et Changement climatique Canada pour son financement, ainsi que les professeurs et les étudiants de l'Université Memorial de Terre-Neuve, de l'Université Mount Allison au Nouveau-Brunswick, de l'Université de Sherbrooke au Québec, de l'Université d'Ottawa en Ontario et de l'Université de Lethbridge en Alberta pour leur travail acharné. Nous remercions tout particulièrement Krysia Tuttle et Rebecca Golat qui ont collaboré avec les membres du *Special Bird Service* dans le cadre de la surveillance de plusieurs sites en Colombie-Britannique cette année. La *Special Bird Service Society* vise à rendre la nature plus accessible, à éliminer les obstacles et à remettre en question les stéréotypes existants par l'observation des oiseaux, en valorisant la voix, l'histoire et les valeurs des personnes de couleur et des communautés 2SLGBTQ+ dans la nature. Un grand merci au *Special Bird Service*!





PARLEZ-NOUS

NOTRE APPLICATION MOBILE DE DÉCLARATION EST
DISPONIBLE EN **CINQ** LANGUES !



ANGLAIS



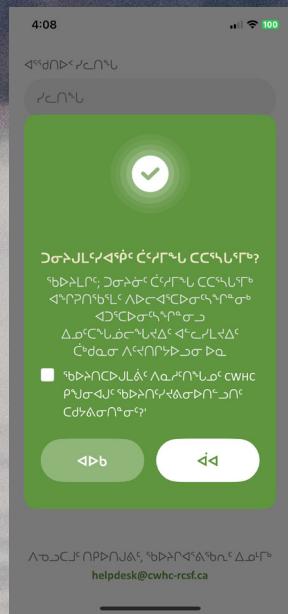
FRANÇAIS



DENESULINE/ CHIPEWYAN



CRIS DES PLAINES



INUKTITUT





FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX

INFECTIONS DIGESTIVES PAR DES DOUVES CAUSENT DES MORTALITÉS CHEZ DES CANARDS AU QUÉBEC

Un épisode de mortalité massive de canards barboteurs a été rapporté dans la Baie Lavallière (Saint-Anne-de-Sorel, sud du Québec). Au total, 130 canards noirs, 16 canards colverts, 10 canards pilet et une sarcelle d'hiver ont été retrouvés morts entre le 23 et le 27 mars dernier.

Plusieurs spécimens ont été soumis pour analyse au centre régional du Québec (RCSF / CQSAS) afin de déterminer la cause des mortalités observées. Les canards soumis étaient tous en très bon état nutritionnel et présentaient une distension des intestins et des caeca par une grande quantité de contenu liquide hémorragique contenant souvent des amas de fibrine. Par endroit, les muqueuses intestinales étaient hémorragiques et recouvertes de fibrine. Une multitude de petites structures blanchâtres ovoïdes à peine visible à l'œil nu étaient présentes dans le contenu intestinal. L'examen de ces structures aux binoculaires a confirmé qu'il s'agissait de trématodes (vers plats). Une typhlocolite / entérite fibrinonécrotique hémorragique aiguë a été identifiée comme la cause de la mort de ces oiseaux. À noter que le virus de l'influenza aviaire n'a pas été détecté par méthode moléculaire.

Différentes espèces de trématodes intestinaux sont connues pour pouvoir potentiellement causer des mortalités chez les canards. Au Québec, les espèces *Sphaeridiotrema globulus* et *Cyathocotyle bushiensis* sont celles le plus souvent décrites. La morphologie des parasites observés dans les présents cas suggère en fait une infection combinée de ces deux espèces de trématodes (identification moléculaire en cours). Des études expérimentales ont démontré qu'un canard peut consommer une dose létale de parasites au cours d'une période de 24 heures et mourir dans les 3 à 10 jours suivants le début de l'infection. Ces parasites peuvent donc être responsables d'épisodes de mortalité aiguë comme observés ici. Selon la chronologie des événements, les premières observations de canards noirs dans la baie Lavalière ont été faites le 19 mars 2024 alors que la baie était nouvellement libre de glace suite à la fonte printanière. On peut donc suggérer que les canards se sont infectés à leurs arrivées sur ce site. Fait à souligner, cet épisode de mortalité a duré moins d'une semaine; aucune mortalité étant observée lors d'une visite du site le 3 avril. Bien que le nombre de canards noirs sur le site eût grandement diminué, le nombre de canards pilet avait quant à lui fortement augmenté. Cette observation suggère que les canards noirs sont plus sensibles à ces parasites que les canards pilet. Il est aussi possible que la grande majorité des escargots infectés aient été consommés par les premiers oiseaux arrivés sur le site.

L'entérite / typhlocolite à trématodes est une condition régulièrement rapportée chez la sauvagine en Amérique du Nord, surtout chez les canards plongeurs, comme les fuligules, et chez les foulques. Des mortalités associées à ces deux parasites sont aussi documentées chez les canards barboteurs surtout à la fin de l'été. Au Québec, plusieurs épisodes ont été rapportés depuis les années soixante. Néanmoins, à notre connaissance, l'intensité et la période (printemps) associées à l'épisode de mortalité décrite ici sont plutôt inhabituelles.



Ces parasites sont transmis aux canards (l'hôte définitif) via des hôtes intermédiaires (escargots). La bithynie commune (*Bithynia tentaculata*), une espèce d'escargot invasif originaire d'Europe, joue un rôle prépondérant dans la transmission de ces parasites, et donc dans l'écologie de cette condition. Cette espèce d'escargot, qui a été documenté pour la première fois en Amérique du Nord dans le lac Michigan en 1871, est maintenant présente dans les Grands Lacs et plusieurs tributaires, dont le Fleuve Saint-Laurent. Certaines observations suggèrent que ce gastéropode a connu une augmentation d'abondance et d'aire de distribution dans les dernières décennies. La nature "invasive" (donc non indigène) de ces trématodes et de leur hôte intermédiaire pourrait expliquer, du moins en partie, cet apparent déséquilibre dans la relation des parasites avec ces hôtes définitifs nord-américains mal adaptés. De plus, l'intensité d'infection élevée observée chez les canards soumis pourrait indiquer une exposition inhabituellement élevée aux bithynies communes au cours des derniers jours. Le niveau d'eau relativement bas présent sur ce site cette année aurait pu favoriser l'exposition des canards aux escargots, ceux-ci étant moins profonds et donc plus accessibles pour les canards barboteurs. De plus, il semblerait que l'abondance de la bithynie commune pourrait être favorisée par l'augmentation de la température et l'eutrophication (augmentation des nutriments) de l'eau. On peut donc se demander comment la relation souvent problématique entre ces parasites et ses hôtes sera affectée par les changements globaux observés dans cet écosystème.

À noter que ces parasites ne représentent pas de risque pour l'Homme et les mammifères domestiques.





FAITS SAILLANTS DES CENTRES RÉGIONAUX

POINTS SAILLANTS DU NORD SÉLECTION DE CAS PROVENANT DE L'ARCTIQUE CANADIEN

Nous n'avons pas souvent l'occasion de parler des cas que nous sont soumis à partir des zones arctiques du Canada, c'est-à-dire des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Bien que ces territoires constituent la plus grande partie de la région du Nord, environ 12 % seulement des cas soumis au cours des trois dernières années provenaient de celle-ci. C'est tout à fait logique : notre laboratoire de diagnostic étant situé à Saskatoon, en Saskatchewan; il est plus facile d'expédier des cas à partir de l'intérieur de la province que de l'extérieur. La région de l'Ouest et du Nord a quand même reçu plusieurs cas intéressants provenant de l'extérieur de la Saskatchewan au cours de la dernière année.

Nous avons reçu **deux phoques annelés** provenant de l'archipel arctique au début de l'automne dernier. Il s'agit d'une espèce intéressante à étudier dans les Prairies. Ces phoques avaient été retrouvés morts à environ 100 mètres l'un de l'autre. Ils semblaient en bonne santé, ce qui a inquiété un membre de la communauté locale. Les cultures bactériennes ont révélé que le premier phoque avait succombé à une septicémie bactérienne suraiguë causée par la bactérie coccique *Streptococcus phocae* et à une coagulopathie intravasculaire disséminée terminale. *Streptococcus phocae* avait déjà été isolée chez des phoques malades. Cette bactérie est souvent associée à une pneumonie (non observée dans ce cas). Compte tenu que *S. phocae* est parfois isolée à partir de l'oropharynx de mammifères marins sains, son rôle comme agent pathogène primaire demeure incertain. Il a été suggéré qu'il s'agissait d'un agent pathogène opportuniste. Aucune autre maladie n'a été détectée chez ce phoque; les tests de dépistage de l'influenza aviaire étaient négatifs. Aucune source d'infection évidente n'a été observée.

Le deuxième phoque était gravement autolysé; il était probablement mort plusieurs jours avant le premier phoque. La culture bactérienne n'a révélé aucune espèce bactérienne provoquant habituellement des maladies chez les phoques ou les mammifères marins. *Yersinia intermedia* a été isolée à partir de tous les tissus. Il s'agit probablement d'un envahisseur post-mortem associé aux milieux aquatiques plutôt que d'un pathogène primaire significatif. *Carnobacterium maltaromaticum* a également été isolée. Cette bactérie peut provoquer des maladies chez les poissons et les requins. Elle provoque une méningo-encéphalite suppurée sévère chez les requins; celle-ci n'a toutefois pas été observée chez ce phoque. La cause du décès de ce deuxième phoque demeure inconnue, la nécropsie et l'examen ultérieur des tissus ayant été rendus difficiles en raison de la sévère autolyse.

Bien que ces deux phoques aient été retrouvés à moins de 100 mètres l'un de l'autre, les causes de la mort sont différentes : le premier a succombé à d'une septicémie à *S. phocae*. Il ne s'agissait pas du même type d'infection chez le second puisque la cause de la mort demeure inconnue. La proximité de ces deux phoques semblait fortuite, elle était probablement due aux courants dominants ou aux régimes de vent dans la région.



Nos plus importantes découvertes au cours de l'année écoulée ont été effectuées sur deux corbeaux et un pygargue à tête blanche qui avaient été retrouvés dans la région du Nord au cours de la seconde moitié de 2024.

Deux corbeaux retrouvés à quatre jours d'intervalle, à un pâté de maisons l'un de l'autre, nous ont été soumis à la fin de l'automne. Ces deux oiseaux avaient été signalés à des agents de la faune par des citoyens. Le premier corbeau avait un comportement anormal (cou vers l'arrière, trébuchement, agitation); il a été euthanasié. La personne qui avait retrouvé le deuxième corbeau, malade ou blessé, l'avait ramené chez elle. Celui-ci avait succombé peu après. Le comportement de l'oiseau n'a pas été rapporté. Les tests PCR de routine du virus de l'influenza aviaire (VIA) de sous-type H5 ont donné des résultats faiblement positifs chez le premier corbeau et positifs chez le deuxième. Les résultats histopathologiques obtenus chez le deuxième corbeau ainsi que le test du VIA positif suggéraient fortement une infection par le virus de l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP). Celle-ci a été identifiée comme cause de la mort.

Lorsque le test du VIA H5 est faiblement positif, comme dans le cas du premier corbeau, on recherche des modifications pathologiques microscopiques des tissus suggérant fortement une infection par le VIAHP. Malgré les signes cliniques suggérant un problème neurologique chez le premier corbeau, aucune lésion n'a été observée dans les coupes cérébrales examinées lors de l'analyse histopathologique. Selon la première hypothèse, le virus devait être présent dans le tube digestif de l'oiseau sans être à l'origine de la maladie. En tant que charognards, les corbeaux sont souvent exposés à des virus en consommant des oiseaux morts infectés. Après avoir examiné d'autres coupes cérébrales et effectué un autre test PCR sur des tissus frais, le diagnostic définitif d'IAHP a été émis en s'appuyant sur les résultats microscopiques et le test positif au VIA.

La tête d'un **jeune pygargue à tête blanche** nous a été expédiée environ un mois après la réception des deux corbeaux. Ce pygargue avait été retrouvé mort plus au nord, deux mois plus tôt, soit avant la découverte des corbeaux. Les résultats du test PCR de routine du VIA étaient faiblement positifs. Les analyses histopathologiques et le test PCR de suivi effectué à partir de tissus cérébraux ont permis de confirmer que l'oiseau avait succombé à une infection par le VIAHP.

Il ne s'agit pas des premiers cas d'IAHP observés dans la région arctique du Canada puisque huit cas avaient été confirmés en 2022 et quatre en 2023. Les trois nouveaux cas révèlent toutefois la prévalence et la propagation continues du virus de l'IAHP chez les oiseaux sauvages, ce qui souligne une fois de plus l'importance du programme de surveillance du virus de l'IA.





VISION D'AVENIR





REFAÇONNER NOTRE AVENIR

ANNONCE DU CADRE DE VISION DU RCSF : UNE DÉCLARATION COLLECTIVE SUR QUI NOUS SOMMES

Après des mois de collaboration inclusive, le RCSF est fier de présenter son nouveau Cadre de vision, un document fondateur qui reflète nos valeurs, notre raison d'être et notre mission communes. Une vision unificatrice est essentielle dans une organisation nationale comptant six centres régionaux. Ce cadre de vision est plus qu'un simple ensemble d'énoncés; il agit à la manière d'une boussole qui guide la planification stratégique et les prises de décision dans le cadre de nos efforts de promotion de la santé des animaux sauvages en tant que pierre angulaire de l'approche « Une seule santé » au Canada.

Le processus de développement de ce cadre a été volontairement inclusif pour garantir la participation de tous les membres de l'équipe. En utilisant une version modifiée de l'approche « vision, valeur et voix » de Google, nous avons recueilli leurs contributions à l'aide de discussions nationales, de sondages et de réunions d'équipe locales visant à articuler nos valeurs fondamentales, notre raison d'être et notre mission. L'approche retenue respectait la diversité des styles de communication ainsi que les contraintes géographiques. Cette approche a permis une itération réfléchie et la recherche d'un consensus au sein de notre réseau pancanadien.

Le cadre de vision qui en a résulté est axé sur certaines valeurs, telles que la responsabilisation, la collaboration, la conservation de la biodiversité, l'approche « Une seule santé » et l'intégration des systèmes de connaissances autochtones et occidentaux. Notre objectif consiste à promouvoir la santé de la faune au Canada en reconnaissant son rôle central dans les relations durables entre les animaux sauvages, les humains et l'environnement. Notre mission consiste à générer et appliquer des connaissances, des services et des solutions fondés sur des données probantes pour favoriser la santé de la faune au bénéfice de tous les Canadiens. En plus d'unir notre équipe, ce cadre de vision renforce nos partenariats pendant que nous progressons ensemble vers l'atteinte d'objectifs communs en matière de santé de la faune.

Veuillez consulter notre blog pour un aperçu complet de notre cadre de vision : <https://healthywildlife.ca/annonce-du-cadre-de-vision-du-rclf-une-declaration-collective-sur-qui-nous-sommes/>





L'ÉQUIPE

RCSF C-B

Chelsea Himsworth, directrice adjointe
Stephen Raverty, pathologiste vétérinaire
Glenna McGregor, directrice adjointe
Caeley Thacker, directrice adjointe

RCSF OUEST/NORD

Trent Bollinger, directeur et pathologiste de la faune
Shelagh Copeland, pathologiste de la faune
Asha Perera, pathologiste, chercheuse postdoctorale
Sabine Kirsch, biologiste de la faune
Beatriz Garcia De Sousa, technicienne

RCSF ONTARIO/NUNAVUT

Claire Jardine, directrice
Brian Stevens, pathologiste de la faune
Leonard Shirose, biologiste de la faune
Laura Dougherty, technicienne de la faune
Jenna Matsuba, chef d'équipe, communications
Abby Irwin, stagiaire

RCSF QUÉBEC

Stéphane Lair, directeur et pathologiste de la faune
Émilie L. Couture, vétérinaire (70 %)
Shannon Ferrell, vétérinaire/pathologiste de la faune
Kathleen Brown, biologiste
Judith Viau, technicienne
Viviane Casaubon, technicienne
Ariane Guertin-Cabana, technicienne
Affiliés :
Amélia Dalpé, résidente vétérinaire
Laura Van Driessche, chercheuse postdoctorale

RCSF ATLANTIQUE

Megan Jones, directrice et pathologiste de la faune
Laura Bourque, pathologiste de la faune
Darlene Jones, technicienne de la faune
Fiep de Bie, technicienne de la faune
Darrian Washinger, technicienne du projet de conservation des chauves-souris de l'Atlantique
Jordi Segers, coordonnateur du programme national de santé des chauves-souris (bureau national)
Scott McBurney, associé du RCSF et pathologiste de la faune (à la retraite)
Pierre-Yves Daoust, associé du RCSF et professeur émérite

RCSF ALBERTA

Dayna Goldsmith, directrice et pathologiste de la faune
Jamie Rothenburger, pathologiste de la faune

BUREAU NATIONAL DU RCSF

Kevin Brown, directeur
Bevan Federko, programmeur/analyste
Jackson Schuler, programmeur/analyste
Rachelle Lockwood, assistante de recherche
Jordi Segers, coordonnateur du programme national de santé des chauves-souris

BUREAU DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Damien Joly, directeur général

BUREAU DES FINANCES

Nataliya Morgun, directrice financière



CONTEXTE FINANCIER



FINANCES

REVENUS

	Généraux	Ciblés	Taux
Agence canadienne d'inspection des aliments	145 000	276 020	421 020
Environnement et Changement climatique Canada	359 038	800 228	1 159 266
Pêches et Océans Canada	0	306 224	306 224
Parcs Canada	160 000	44 911	204 911
Savoir polaire Canada	10 000	0	10 000
Agence de la santé publique du Canada	300 000	0	300 000
Gouvernement de l'Alberta	5 000	0	5 000
Gouvernement de la Colombie-Britannique	10 000	0	10 000
Gouvernement du Nouveau-Brunswick	10 259	0	10 259
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest	16 000	0	16 000
Gouvernement de la Nouvelle-Écosse	10 000	0	10 000
Gouvernement du Nunavut	15 000	0	15 000
Gouvernement de l'Ontario	180 000	172 000	352 000
Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard	4 735	34 560	39 295
Gouvernement du Québec - Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs	142 000	91 807	233 807
Gouvernement du Québec - Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation	42 000	0	42 000
Gouvernement du Québec - Ministère de la Santé et des Services sociaux	21 000	10 000	31 000
Gouvernement de la Saskatchewan - Ministère de l'agriculture	0	127 200	127 200
Gouvernement de la Saskatchewan - Ministère de l'environnement	100 000	0	100 000
Gouvernement du Yukon	14 000	0	14 000
Fédération canadienne de la faune	2 500	0	2 500
Western College of Veterinary Medicine	76 350	0	76 350
Revenus divers/Frais de service	32 000	0	32 000
REVENUS TOTAUX	\$ 1 654 882	\$ 1 862 950	\$ 3 517 832

DÉPENSES

	Généraux	Ciblés	Taux
Salaires et avantages sociaux	1 481 694	1 246 624	2 728 318
Équipement	14 458	10 110	24 568
Frais de laboratoire	207 400	248 843	456 243
Frais d'opération	107 697	36 457	144 154
Déplacements	48 184	59 122	107 306
Autres	24 164	50 131	74 295
Frais généraux	199 293	209 101	408 394
DÉPENSES TOTALES	\$ 2 082 890	\$ 1 860 388	\$ 3 943 278

REVENUS MOINS DÉPENSES \$ (428 008) \$ 2 562 \$ (425 446)





SOMMAIRE

EXCELLENCE ET INNOVATION CONTINUES

Le rapport de cette année explique comment le RCSF a non seulement maintenu son travail fondamental en matière de surveillance des maladies de la faune, mais aussi poursuivi son travail essentiel de mobilisation des parties prenantes grâce à des échanges diversifiés et significatifs avec des partenaires du secteur public, du milieu universitaire, du gouvernement, des populations autochtones et des médias. Dans toutes les régions, le RCSF a continué de servir de réseau canadien pour la santé de la faune. Il a surveillé certains problèmes persistants, comme l'IAHP, et réagi rapidement aux menaces émergentes. Le RCSF a testé plus de 6 400 animaux provenant de 308 espèces. Il a aussi publié des milliers de rapports de diagnostic et contribué à la recherche et aux décisions politiques à tous les niveaux.

Les efforts de mobilisation du RCSF ont pris diverses formes, allant de la sensibilisation du public et l'éducation sur les médias sociaux à la formation universitaire et aux communications scientifiques. Parmi les faits saillants, mentionnons la campagne de la Semaine des chauves-souris qui a atteint des milliers de personnes, la participation à des festivals communautaires, comme Heroes 4 Wildlife, et l'offre d'ateliers animés par des Autochtones sur la surveillance des maladies au Nunavut.

Sur le plan universitaire, le RCSF a soutenu plus de 100 présentations et séances de renforcement des capacités. Il a aussi continué à offrir son programme de résidence en médecine vétérinaire, le seul programme axé sur la santé de la faune au Canada. Le Réseau étudiant pour la surveillance des agents pathogènes chez les amphibiens (SNAPS) a été élargi pour inclure la surveillance d'autres des agents pathogènes des salamandres dans plusieurs provinces. Les experts du RCSF ont aussi participé à 55 entrevues dans les médias publics, transmettant ainsi des informations précises, fondées sur des données probantes, à un large public.

La dernière année a également été marquée par le lancement du Cadre de vision du RCSF, une feuille de route élaborée conjointement qui harmonise sa raison d'être, ses valeurs et sa mission. Le RCSF continue de démontrer que la santé de la faune n'est pas seulement une entreprise scientifique, mais aussi une responsabilité partagée, en ayant la mobilisation comme thème central et en collaborant avec des partenaires de l'ensemble du pays. Il demeure engagé à entretenir des relations collaboratives, à sensibiliser le public et à promouvoir l'excellence scientifique au service de la faune, des écosystèmes et de la santé de tous les Canadiens.

**KEVIN BROWN
DIRECTEUR, BUREAU NATIONAL DU RCSF**



WWW.CWHC-RCSF.CA

